Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 8 (1870)
Heft: 15

Artikel: [Anecdotes]
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-180824

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Ces mots au voyageur donnèrent du courage ;
Il partit sans retard pour le pays sauvage
Où nous le retrouvons courant comme un damné
Après le malheureux à marcher condamné.

Ce jour-là Du Barry debout avant l'aurore
Marchait, se reposait, et puis marchait encore ;
L'espoir le soutenait, non plus vif et flatteur,
Mais comme un faible espoir bien près d'être trompeur.
Vers midi la chaleur était intolérable,
Le simoun soulevait des nuages de sable,
Quand tout-à-coup il vit, non sans étonnement,
Un vieillard s'avancer avec empressement.
Cet homme jouissait d'une verte vieillesse,
L'âge avait respecté sa vigueur, sa souplesse,
Et la besace au dos, le bâton à la main,
Il marchait devant lui, sans suivre de chemin ;
Sa calme dignité, sa barbe vénérable
Jetaient sur sa personne un charme inexprimable :
« Jeune chrétien, dit-il, abordant Du Barry,
» Depuis hier je savais te rencontrer ici :
» C'est donc toi qui viens mettre un terme à ma souffrance !
» Tu m'apportes la mort : c'est pour moi l'espérance.
» Je suis le Juif-errant, je descends de Jéhu,
» Isaac est mon nom, Nephthali ma tribu ;
» Condamné par Jésus à parcourir le monde,
» J'ai marché deux mille ans, ma misère est profonde !
» Enfin le Dieu tout bon m'a rendu le sommeil :
» Depuis quarante jours, au déclin du soleil,
» Je dors avec bonheur ; dès l'aube matinale
» Je reprends mon bâton et ma course fatale ;
» La voilà terminée en ce jour bienheureux,
» Et demain je pourrai me réveiller aux Cieux.
» L'avant-dernière nuit, un ange secourable
» Me fit voir ton image en un songe agréable.
» Il me dit : Isaac, c'est le mortel heureux
» Auquel tu livreras ton secret précieux ;
» Seul il doit le connaître et la revalescière,
» Ignorée aujourd'hui de la nature entière,
» Sera la panacée en ses habiles mains,
» Pour son propre avantage et celui des humains.
» Dieu qui punit ton crime et voit ta repentance
» Veut aussi, dans ce jour, terminer ta souffrance,
» Au sein des bienheureux il te rappellera
» Sitôt que ton secret à d'autres passera.
» Je dois donc obéir à cet ordre suprême ;
» L'ange nous portera sur la montagne même
» Où croit le fruit divin qui donne la santé
» Et peut même conduire à l'immortalité. »

A peine eut-il fini qu'on vit arriver l'ange :
Du divin, du mortel c'était un pur mélange,
Rien ne peut en donner une idée ici-bas ;
On reconnaît un ange, on ne le décrit pas.
Il déploya soudain une force divine,
Il les assit tous deux sur sa puissante échine,
Et ravis, transformés, élevés dans les airs
Ils franchirent bientôt les immenses déserts ;
La mer même pour eux ne fut point un obstacle,
De ses flots courroucés admirant le spectacle,
Du Barry reconnut aux sables de ses bords
Que c'était la mer Rouge aux funestes abords.
Ils arrivent bientôt dans la haute Arabie
Que les fiers Wahabis ont choisi pour patrie ;
L'ange qui les guidait, les déposant tous deux
Sur le sommet d'un mont disparut à leurs yeux.
« C'est ici, dit le Juif, que le souverain Juge
» A caché le trésor perdu dès le déluge ;
» Sans doute, avant Noé, nos pères l'ont connu,
» S'il sont devenus vieux, c'est grâce à sa vertu.
» Regarde sous tes pieds, vois cette infime plante
» Qui recouvre le sol de sa tige rampante,
» Le voilà ce trésor, dans sa gousse est le grain
» Que l'on pile avec soin, non pour faire du pain ;
» La fermentation détruirait une essence
» Qui de cet aliment fait toute la puissance ;
» On mêle la farine avec un peu de lait,
» On la cuit lentement, voilà tout le secret. »
En achevant ces mots, il tomba sur la terre
Et son esprit s'enfuit ; ineffable mystère !
Quittant son pauvre corps il remonta vers Dieu,
Murmurant à ce monde un éternel adieu.
Ainsi mourut le Juif, plus heureux que Moïse,
Il entra rayonnant dans la terre promise.

Vers l'horizon en feu le soleil s'abaissait,
Il perdait son éclat et la nuit s'avançait ;
Du Barry profita d'un reflet de lumière,
Et creusant une fosse, il rendit à la terre
Les restes du vieillard ; puis cueillant aussitôt
Des gousses à foison, il eut rempli bientôt
La sacoche du Juif ; sa récolte étant faite
Il se coucha sur l'herbe, et reposant sa tête
Sur son bras recourbé, sans peine il s'endormit.
L'ange qui le guettait accourut ; il le mit
Sur sa robuste épaule, et sillonnant l'espace,
Le porta dans Paris, ainsi que la besace.
Le dormeur s'éveillant de ce sommeil profond,
Fut presque épouvanté d'avoir fait un tel bond ;
Car son trésor en main, son bâton pour escorte,
Il se trouvait chez lui, couché devant sa porte.

Et dès le même jour, dans un style pompeux,
Au monde il annonçait l'aliment farineux.

Le Juif-errant n'est plus, Du Barry lui succède
Dans la possession de l'immortel remède ;
Plus heureux qu'Isaac, surtout plus fin que lui,
Avec un grand bonheur il l'exploite aujourd'hui.

Nos dernières élections ont donné à nos hommes d'esprit l'occasion de produire leurs bons mots. En voici quelques-uns recueillis au passage.

— Il est facile aujourd'hui d'entrer dans le conseil communal.
— Pourquoi ?
— Parce qu'il est ouvert (tout vert).

— Avez-vous remarqué que M. X., le candidat au Grand Conseil, ne s'est pas mis en noir ?
— Oui, mais pourquoi ?
— C'est pour n'être pas en foncé.

A propos de la motion Baud.

Dans notre canton de Vaud... si beau, un Allemand ne peut pas voter communalement, mais il paie... comme un Allemand.

EMPRUNT D'AUTRICHE ANNÉE 1864

Tirage du 15 avril 1870.

800 obligations obtiendront 409,900 florins.

PRIME PRINCIPALE 220,000 FLORINS.

LA MOINDRE PRIME EST DE 160 FLORINS.

Pour participer à ce tirage

Une demi-obligation coûte 6 fr.
Une obligation coûte 11 fr.
Dix obligations coûtent 100 fr.

Envoi franco de la liste des numéros sortis.

Agence de publicité **Vérésoff & Garrigues**, place Bel-Air, à **Genève**.

L. Monnet. — S. Cuénoud.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE HOWARD ET DELISLE.